

Sur le pont des regrets

Sur le pont arrière
Des collines s'éloignent
Embrumées enluminées
Sur le pont des regrets
Plus de mouettes criardes
Juste un sillage de souvenirs
Les rivages déjà se confondent
Des ports des grues des clochers
Sur le pont avant la ligne d'horizon
S'abuse d'un fatras d'illusions
Trop peu pour toi mon âme
Sur le pont des chimères éplorées
Tu laisses inlassablement s'effacer
L'écume triste de mon passé.

Pas pour longtemps

Croissant de lune blanc dans un ciel blanc
Du violet rosissant effleure l'horizon
Noires les prairies noires les branches du cerisier
Prémices de l'aube soleil caché derrière les crêtes
Puisse-t-il se faire attendre
Promesse menteuse d'un arrêt sur image
Pas pour longtemps
Déjà du vert entre les haies le ciel bleuit
Des oiseaux chantent le croissant blêmit
Café cigarette déjà l'angoisse
Le temps la mort l'éternité
Les philosophes ont planché sur le sujet
En pure perte Moi plus qu'inquiet
La boule d'orgueil monte se pavane
Accroche son or sur les branches
Vient inonder la feuille blanche
Rien ne l'arrêtera Moi endeuillé
Café cigarette les mots d'un lamento
Toujours les mêmes Trop tôt trop tard
Toujours ce prologue qui n'en finit pas
De m'infliger le même épilogue.

*Hommage
à Pessoa*

Toujours faire semblant à l'école déjà
Au lycée à la fac à l'armée
Moi d'emprunt grimé en adulte
Fausse monnaie de cordialité
Aux fins de me dédouaner
Faux frère des humains s'ils avaient su...
Moi improvisé moi contrebandier
Jamais le même toujours esquiver
Hantise toujours d'être débusqué
Moi caméléon usurpation d'identité
Rôdeur voyeur lièvre traqué
Toujours l'intranquillité
Pavillon divaguant couleuvre sommeillant
D'un œil l'autre faisait le guet
Lézard entré par effraction
Dans leurs coulisses vite s'éclipser
Avant que leur flicaille m'ait repéré
Toujours l'irresponsabilité
Mon sésame ma raison de ne pas être
Juste donner un change avec leurs mots de passe

J'ai donné ça m'a peu coûté
Il y a prescription je suis presque sauvé.

La Colline embuée

Plus que les étoilés me plaisent les gargotes
À l'ombre bleue d'une tonnelle
Où le vin a l'accent du pays
Et les serveuses des lèvres gouailleuses
Pouilly-fumé à l'apéro il vient des vignes de Tracy
La Loire coule sans intention arrêtée
Entre des îles bancs de sable doré
Le pont de Saint-Satur l'eau noire du canal
Derrière un rideau d'arbres la colline embuée
Pour la friture le même blanc il a son franc-parler
Comme le patron d'humeur poujadisante
Conchiant gauche et droite et centre et tous des cons
Pour l'andouillette un sancerre rouge
Que l'on savoure en ne pensant qu'à rien
À la santé de *La Muse du département*
Car Balzac avant Simenon m'a intronisé
Dans ce havre entre Cosne et La Charité
Où la Nationale 7 autrefois s'attardait.

Elle

Extérieur nuit dernier autobus
Venu du Boul'Mich gémissant comme un poitrinaire
Dans cette rue étroite Elle habitait l'immeuble
en face
Au même étage rideaux ouverts intérieur nuit
Toujours nue plutôt blonde que brune
Pâle gracile inachevée
Un mari dormait deux enfants
Que j'avais vus grandir dans son ventre
Elle penchée à son balcon
Tableau de genre : songeuse à la cigarette
Elle très nue corps sur canapé
Étiré jambes ouvertes tête renversée
Une main pianotant au creux du ventre
Quel blues désespéré?

Pour Jean-Claude Pirotte

Nous autres brocanteurs de l'âme
Disait-il d'une voix d'outre-tombe
Entre des restes de chicots noirâtres
Il décrivait les ciels de Vlaminck
Citait des vers tristes connus de personne
Ou les siens s'il s'en souvenait
Ses yeux alors avaient une douceur
Feux clignotants sur fond de teint cadavérique
Il survivait à tant de maladies
Ses doigts tremblaient en roulant du mauvais tabac
Poète de l'irréremédiable
Aquarelliste des crépuscules sans fin
Fantôme boiteux titubant
Habitant ici ou là venu d'une Belgique équivoque
Rue des Remberges un taudis à Angoulême
Cabardès dans les vignes hôtel Michelet à l'Odéon
Arbois portant le deuil de soi
Depuis des temps immémoriaux
Nuits titubantes caboulots d'infortune
Trinquer faute de mieux et puis le verre de trop
Alors les yeux s'éteignaient